

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Salle de Lecture
Assemblée Législative

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

Costal l'Indien

PREMIERE PARTIE

(Suite)

"Que tous ceux qui lèveront le bras en faveur de l'Espagne soient notés de honte et d'infamie ; qu'ils ne trouvent ni un toit qui les accueille ni une femme qui leur sourie ! Que le mépris de celles qu'ils aiment soit le partage des traîtres à leur pays !"

Une autre voix, celle du devoir, répondit :

"Fais ce que dois, advienne que pourra !"

Près du cadavre mutilé de son père, le fils d'écoula que la dernière lune était levée depuis longtemps lorsque don Rafael acheva la pénible tâche de creuser une fosse. Il y étendit respectueusement le corps et la tête rapprochés l'un de l'autre.

Égaré, tirant de son sein la longue frasse des cheveux de Gertrudis et enlevant de ses épaules l'écharpe blanche brodée par ses mains, il déposa non moins pieusement ces deux gages d'amour à côté des restes vénérés de son père.

Alors, de ses mains convulsives, il rejeta sur la fosse la terre amoncelée autour de lui. Il venait d'ensevelir dans la même tombe ses plus chères espérances.

Il ne fut pas sans peine qu'il s'arracha de ce lieu doublement consacré par la pitié filiale et par l'amour. Enfin, se jetant brusquement en selle, le cœur brisé par la douleur, il s'élança au galop dans la direction d'Oajaca.

DEUXIEME PARTIE

LE FALOT DU PONT D'HORNOS

CHAPITRE PREMIER

LE CURE DE CARACUARO

Plus d'un an après sa première explosion, c'est-à-dire à la fin de l'année 1811, il en était de l'insurrection mexicaine comme d'un de ces incendies qui éclatent tout à coup au milieu de ces immenses savanes ou des vastes forêts d'Amérique, et dont la main de l'homme est parvenue à isoler le foyer. En vain les flammes jaillissent de tous côtés et cherchent un aliment à dévorer, le vide s'étend autour d'elles ; bientôt le craquement des grands arbres ou le pétilement des hautes herbes cesse de se faire entendre, et tout s'abîme sous un nuage de fumée qui s'élève d'un monceau de cendres noires.

Telle avait été l'insurrection aussi. Elle par le prêtre Hidalgo. Du petit bourg de Dolores, elle s'était propagée avec rapidité d'un bout à l'autre du royaume de la Nouvelle-Espagne ; mais bientôt les chefs, Hidalgo lui-même en tête, avaient été pris et fusillés. Graduellement resserrées par les armes espagnoles et par les efforts du général don Félix Calleja, elle se trouvait concentrée sur un seul point, la place de Zitacuaro, où commandait le général mexicain don Ygnacio Rayon. Là s'était établie une junte qui organisait un simulacre de gouvernement indépendant de la métropole, et lançait des proclamations aussi impuissantes que les lueurs de l'incendie éteint.

Mais si cet incendie est l'œuvre des passions de l'homme, s'il est le résultat d'une volonté ferme et bien arrêtée, et non celui d'un cas fortuit, on doit s'attendre à le voir éclater de nouveau sur un autre point de la forêt ou de la savane. Ce fut ce qui ne manqua pas d'arriver. Un autre champion de l'indépendance, plus obscur, s'il est possible, à son début, que ses prédécesseurs, allait apparaître sur le théâtre ouvert par eux, avec un éclat qui devait éclipser celui dont ils n'avaient brillé qu'un instant.

C'était le curé de Caracuaro, celui que les historiens n'appellent aujourd'hui que l'illustre Morelos (et insigne Morelos).

Des historiens mexicains ne précisent pas la date de la naissance de don Maria Morelos y Pavon. Je ne crois pas cependant me tromper en affirmant, d'après les portraits que j'ai vus de lui et en rapprochant les dates

les unes des autres, qu'il devait avoir de trente-huit à quarante ans lorsque la révolution éclata dans le village de Dolores. Il serait donc né de l'année 1778 à 1779, dans un endroit appelé Tahuejo, près du bourg d'Apatzingam, dans l'Intendance, aujourd'hui Etat de Valladolid, ou, pour mieux dire, de Morelia, nom dérivé de celui du plus illustre de ses enfants.

L'unique héritage du héros futur de l'indépendance mexicaine consistait en quelques mules de charge que lui avait laissées son père. Muletier comme lui, il s'était longtemps contenté de cet humble et pénible métier, quand il lui vint à l'idée d'entrer dans les ordres sacrés. Quelle put être la cause d'une semblable résolution ? L'histoire ne le dit pas ; toujours est-il que Morelos, avec la persévérance qui le caractérisait, finit par mettre son projet à exécution.

Après avoir vendu ses mules, il se consacra tout entier, dans un collège de Valladolid, aux études rigoureusement indispensables pour atteindre le but de son ambition, c'est-à-dire quelque teinture de latin et de théologie. Quand il eut acquis ce degré d'instruction, on lui conféra les ordres ; mais Valladolid était encore un trop vaste théâtre pour le nouveau prêtre, et il se retira dans le village d'Uruapan, où il subsistait péniblement à l'aide de quelques leçons de latin qu'il donnait. Sur ces entrefaites, la cure du village de Caracuaro vint à se trouver vacante.

Caracuaro était un village aussi malsain que pauvre ; personne ne voulait d'une semblable résidence, et cependant Morelos ne l'obtint pas sans difficulté.

Ce fut dans cet exil qu'il vécut pauvre et ignoré jusqu'au moment où nous l'avons fait que l'entrevoir à l'hacienda de las Palmas.

Sous prétexte de rendre visite à l'évêque d'Oajaca, mais en réalité pour fomenter l'insurrection, Morelos avait été dans la province lointaine de ce nom, et il venait de la quitter pour aller solliciter, auprès d'Hidalgo, la place de chapelain de son armée, quand nous l'avons vu prendre congé de don Mariano Silva.

Le capitaine Castanos nous a déjà fait connaître le résultat de sa démarche, dans le chapitre qui sert d'introduction à ce récit, dont le théâtre se trouve transporté de la province d'Oajaca, dans celle d'Acapulco, sur les bords de l'Océan Pacifique. Quinze mois se sont écoulés depuis ces derniers événements que nous avons racontés de ceux qui vont suivre ; mais les lueurs laissées entre la première et la seconde partie se trouvent peints à petit comble.

Dans les premiers jours de janvier 1812, quinze mois après que l'officier des dragons de la reine, le capitaine Tres-Villas, eut quitté l'hacienda de las Palmas, deux hommes se trouvaient en face l'un de l'autre : le premier assis devant une table basse, couverte de papiers et de cartes géographiques ; le second, respectueusement debout, son chapeau militaire à la main.

C'était sous la moins mauvaise et la plus vaste tente d'un camp retranché sur les bords de la rivière Sabana, à une petite distance d'Acapulco, quelques heures avant le coucher du soleil. Le personnage assis, dont nous ne ferons pas le portrait, car on le connaît déjà, avait la tête couverte d'un mouchoir de coton à carreaux et une jaquette de batiste blanche sur les épaules ; c'était le général don José-Maria Morelos, qu'on ne retrouvera pas, sans quelque surprise commandant des troupes insurgées et assiégeant cette ville d'Acapulco, qu'on l'avait ironiquement chargé de prendre.

Toutefois, malgré les brusques changements qu'apportent les guerres civiles dans la position de certains hommes, ce n'est pas sans un grand étonnement que, dans le personnage debout et assez élégamment empanonné dans un uniforme de lieutenant de cavalerie, nous retrouverons le timide étudiant en théologie, don Cornelio Lantejas.

Il tenait une lettre à la main et sa contenance était fort embarrassée.

"Eh quoi ! ami don Cornelio, vous songez à nous quitter ? lui dit le général avec un sourire de

bonté qui lui fit monter le rouge au visage.

"C'est la nécessité qui m'y force, mon général ; sans quoi... Lantejas n'achèverait pas, car il mentait, et il avait honte de son mensonge ; il reprit : Je ferais bon marché des intérêts de famille ; mais, je dois l'avouer à Votre Excellence, je n'ai pas de goût pour le métier de soldat ; j'étais né pour être curé, et, à présent que le succès couronne vos armes, j'ai hâte de reprendre mes études et d'entrer dans la carrière vers laquelle me poussent mes inclinations.

"Viva Cristo ! s'écria Morelos, vous êtes un trop vaillant champion de l'Eglise militante pour que je vous laisse ainsi partir. Comme ce brave serviteur d'un roi de France, dont je ne me rappelle plus bien le nom, vous seriez homme à vouloir vous pendre, si je prenais Acapulco sans vous. Je refuse. Cela vous contrarie, je le vois, ajouta le général pour alléger le désappointement de l'officier. Je refuse, parce que je suis trop satisfait de vos services ; vous êtes le premier soldat qui se soit joint à moi. Savez-vous ce qu'on dit ? que les trois plus braves de notre petite armée sont don Hermenegildo Galeana, Manuel Costal et vous. Et tenez, ce qui vous rend encore plus digne de mon affection et de mon estime, c'est que vous choisiez précisément pour me quitter le moment où la fortune semble me combler de plus de faveurs, tout à l'opposé de ceux qui ne quittent que des amis malheureux.

Le capitaine don Francisco Gonzales, a été tué à l'affaire de Tonatepec, vous le remplacerez, allez ! capitaine !"

Le nouveau capitaine s'inclina en silence.

Nous dirons tout à l'heure quelle fatalité avait jeté l'étudiant sous la bannière de l'insurrection, et comment, par suite d'apparences dont tant d'autres se trouvent si fréquemment victimes, et qu'il trouvait une partie désespérée à son égard, le pacifique Lantejas se voyait transformé en un guerrier d'importance, dont l'insurrection et le vice-roi se disputaient le bras. Il allait sortir, quand Morelos se ravisa.

"Restez, capitaine, lui dit-il ; j'ai encore à vous parler. Vous avez ma-t-on dit des relations de famille à Tehuantepec ; j'ai besoin, pour remplir une mission là-bas, d'un homme d'action et de bon conseil ; j'ai pensé à vous pour vous y envoyer, toutefois quand j'aurai pris Acapulco, ce qui, j'espère, ne tardera pas."

Au moment où le capitaine allait apprendre de la bouche du général quel était le but de cette confiance dont il avait commencé à s'ouvrir à lui, un troisième personnage de notre connaissance entra dans la tente ; c'était l'Indien Manuel Costal. Il était accompagné d'un inconnu. Don Cornelio voulut se retirer de nouveau.

"Vous n'êtes pas de trop et vous pouvez tout entendre dit Morelos.

"Voici le général !" dit Costal en montrant le curé à l'Espagnol, car c'en était un.

Celui-ci considéra un instant, non sans surprise, le personnage si simplement vêtu, qui cependant n'en était pas moins le général dont la renommée commençait à s'élever.

Bien que cet inconnu parût doué d'une sagesse imperturbable et presque voisine de l'effronterie, il attendit, après avoir salué Morelos, que celui-ci lui permit de parler.

"Qui êtes-vous, mon ami ? Et qu'est-ce que vous ? dit le général.

"Puis-je parler en toute confiance ? reprit l'Espagnol. Cet homme, et il désignait l'Indien, que j'ai trouvé philosophe sur la grève, m'a dit que sa parole valait, près de Votre Seigneurie, un sauf-conduit de parlementaire, et je me suis décidé à le suivre.

"Costal a été le premier à venir, avec la trompe marine que vous lui voyez, à sonner le boute-selle des vingt cavaliers qui composaient jadis mon armée. Parlez ; ma parole confirme la sienne.

"Avec l'agrément de Votre Seigneurie, je me nomme Pépé Gago ; je suis Galicien, et de plus, commandant d'une batterie dans la citadelle d'Acapulco, qu'il vous plairait de prendre, si je ne

me trompe.

"C'est un plaisir que je compte me donner d'ici à peu de temps.

"Votre Seigneurie confond peut-être, reprit l'artilleur ; vous prenez la ville d'Acapulco quand vous voudrez.

"Je le sais.

"Mais vous ne la garderez pas, tant que nous serons maîtres de la citadelle.

"Je le sais.

"Alors nous sommes près de nous entendre.

"C'est pourquoi je désigne de prendre la ville et vous m'en parlez de la forteresse ; nous entendons-nous toujours ?

"Plus que jamais, car c'est précisément le fort, que vous ne désignez pas, que je veux vous donner ; je n'ose pas dire vous vendre, puisque, à vrai dire, mon prix sera si modéré que c'est un véritable cadeau. Et, à ce propos, Votre Seigneurie est-elle en fonds ?

"Vous devez en savoir quelque chose ; mais, au cas contraire, je veux bien vous dire qu'outre les sept cents fusils, les cinq pièces de canon, je ne parle pas des huit cents prisonniers que je lui ai faits, j'ai pris au commandant espagnol Paris la somme de dix mille piastres, c'est-à-dire de quoi payer dix fois le prix d'une citadelle que j'aurai pour rien.

"N'y comptez pas ; les vivres ne nous manquent jamais. L'île de la Roqueta..."

"Je la prendrai d'abord !

"Nous sert de port de débarquement pour les provisions que nous apportent les navires qui, au besoin, viendraient décharger leurs sacs de farine, sous verges, dans le fort. Cependant, pour en finir, Votre Seigneurie vient de fixer elle-même le prix à mille piastres. N'avez-vous pas dit que vous avez pris dix mille piastres, c'est-à-dire dix fois le prix de la citadelle ? Malheureusement, je ne puis avoir l'honneur de vous la vendre qu'une fois.

"Mille piastre comptant ? dit le général en fronçant le sourcil.

"Non, quel gage auriez-vous alors de ma parole ? trois cents piastres à présent, et le reste à la livraison.

"C'est entendu ; et quels sont vos moyens ?

"Je suis de garde à la porte, demain, de trois à cinq heures du matin. Un falot sur le pont d'Hornos, en face du fort, pour m'avertir, un mot d'ordre et votre présence ; ce sera l'affaire d'un instant. Je présume que Votre Seigneurie ne cédera à personne l'avantage de s'emparer du fort ?

"J'y serai en personne, dit Morelos ; quant au mot d'ordre, le voici."

Le général passa au Galicien un papier sur lequel il écrivait deux mots que ni Costal ni Lantejas ne purent lire.

Puis, après une assez longue conférence à voix basse, Pépé Gago allait se retirer, lorsque Costal s'avança vers lui et lui mettant la main sur l'épaule :

"Ecoutez, Pépé Gago ! dit-il avec force, c'est moi qui réponds ici de vous ; mais je jure par l'âme de ce cacique de Tehuantepec, dont j'ai l'honneur incontesté de descendre, que si vous nous trahissez, aussitôt comme le requin vous cachera au fond de la mer, vous retirerez comme le jaguar au fond des bois, vous n'échapperez pas plus que le jaguar ou le requin à nos carabins ou à mon couteau. Tenez le vous pour dit."

L'artilleur protesta de nouveau de sa bonne foi et se retira ; quand il fut parti :

"Je verrai, acheva Morelos en s'adressant à don Cornelio, à vous signer un congé de la forteresse d'Acapulco, mais pour quelques jours seulement. Là aussi, nous reparlerons de la mission pour laquelle je compte sur vous. Allez, en attendant, vous reposer, à la nuit prochaine, à quatre heures du matin, je conduirai moi-même un détachement de nos hommes vers le fort. Comme il est bon que personne que nous ne sache nos conventions avec Gago, vous et Costal placerez sur le pont d'Hornos le falot dont la lumière est le signal convenu de l'approche de nos troupes."

Le château fort d'Acapulco est situé sur le bord de la mer, à quelque distance de la ville.

Des précipices profonds, à la base desquels on entend gronder l'Océan, s'ouvre autour de la for-

teresse. L'un de ces précipices, à la droite de la citadelle, s'appelle le *valadero de los Hornos* ; un pont étroit, le pont d'Hornos, joint les deux bords du précipice.

Dès le matin, pendant que le camp, mis sur pied à l'improviste par ordre du général, était encore dans la confusion du réveil et qu'un fort détachement prenait les armes, sans que les soldats qui le composaient sussent où on allait les conduire, le capitaine Lantejas et Costal prirent le chemin de la mer. Il y avait encore au moins deux heures à attendre le lever du soleil, et c'était plus qu'il ne fallait pour exécuter le coup de main concerté à l'avance.

La nuit était sombre ; le fort et la ville semblaient ensevelis dans le plus profond sommeil, à en juger par le silence qui permettait d'entendre au loin le murmure sourd de la mer sur la grève.

Les deux hommes longèrent avec précaution les murailles noircies du fort, puis, après un quart d'heure de marche environ, ils commencèrent à gravir les hauteurs en s'éloignant de la plage. Costal marchait devant don Cornelio, et ce ne fut pas sans peine, ni sans danger de rouler des flancs du précipice dans la mer, qu'ils atteignirent enfin le pont d'Hornos.

L'Indien battit le briquet et alluma une torche de résine qu'il enferma dans un falot ; puis il le suspendit, la lumière tournée vers le fort, à un poteau qui se trouvait au milieu du pont ; c'était, on la dit, le signal convenu avec l'artilleur galicien. Comme leur rôle se bornait là, tous attendirent que la lueur du falot fit savoir à Morelos et à Gago que tout était prêt.

De la hauteur où ils se trouvaient, le capitaine et l'Indien dominaient une vue immense : le fort, la ville et l'Océan. A l'exception de la mer, tout était silencieux, et Lantejas cessa de regarder, malgré lui, la ville et le fort, pour promener ses regards sur la majestueuse étendue de la mer. Manuel Costal fit comme lui ; sur la mer aussi tout eût semblé dormir, si, de temps à autre, une traînée étincelante n'eût brillé sur la nappe noire des eaux.

"Il y a de l'orage dans l'air, dit l'Indien à voix basse, car la solennité de la scène paraissait ne pas permettre d'élever la voix. Voyez comme les requins de la rade brillent d'une leur phosphorique sur la surface."

En effet, une demi-douzaine de ces voraces animaux croisaient comme des pirates en quête d'une proie, en décrivant ces cercles lumineux semblables à ceux des mouches à feu dans les herbes des savanes.

"Quel sort, croyez-vous, serait réservé, poursuivait le Zapotèque, à l'homme qui tomberait à présent au milieu de ces nageurs silencieux ? Combien de fois, cependant, quand j'étais pêcheur de perles, n'ai-je pas bravé ce danger, en plongeant en leur présence !"

Don Cornelio ne répondit rien ; mais cette idée le fit tressaillir d'effroi.

L'Indien continua :

"C'est que j'étais jeune alors, et que les requins, non plus que les tigre, que j'ai chassés par profession plus tard, ne pouvaient rien contre celui qui doit vivre l'âge des corbeaux ; je vais avoir vécu bientôt un demi-siècle, et moi seul peut-être pourrais, à l'heure qu'il est plonger parmi ces animaux carnassiers sans courir le moindre danger."

Est-ce là le secret de votre intrépidité qui ne se dément jamais ?

"Oui et non. Cependant, le danger m'attire, comme votre corps attirerait les requins : c'est un coup que je satisfais et non une bravade ; c'est mieux encore, je cherche à venger dans le sang espagnol le meurtre de mes ancêtres. Que m'importe, en effet, à moi, l'émancipation politique, objet de vos désirs ? Mais ce n'est pas de cela que je veux vous parler, quoique cela s'y rapporte... Avant tout, regardez là, au-dessous de vous."

Un objet étrange frappa tout à coup la vue de Lantejas et lui arracha un mouvement de terreur superstitieuse.

Costal sourit en le regardant.

Un corps noir, dont une espèce de chevelure couvrait la tête, sortait de l'eau à moitié semblait appuyer sur la grève deux bras

humains ; un instant Cornelio crut voir une baigneuse qui allait prendre pied sur le rivage.

"Quel est cet être étrange ? demanda-t-il à Costal avec un certain malaise, en entendant comme une plainte, douloureuse s'échapper de la bouche de cet objet dont il ne pouvait définir la nature ; car, si la forme de son corps rappelait celle de la femme, sa voix n'avait rien d'humain.

"C'est un lamentin, répondit l'Indien ; c'est l'animal amphibie que nous appelons le *pejemutter* qui vous fait peur. Vous n'oseriez donc pas soutenir la vue d'un être plus étrange et plus parfait surtout, plus parfait même que la plus belle créature humaine ?

"Que voulez-vous dire ?

"Seigneur capitaine don Cornelio, reprit l'Indien, vous qui êtes si brave en face de l'ennemi.

"Hum ! interrompit Lantejas avec quelque embarras, le plus brave à ses jours, voyez-vous !"

L'aveu de sa poltronnerie (toujours l'ancien étudiant en théologie pouvait, en un cas donné, ne pas manquer de courage) fut sur le point d'échapper aux lèvres du capitaine. Costal ne lui en laissa pas le temps.

"Oui, oui, vous êtes comme Clara, quoique plus vaillant encore que lui, et il lui faudra du temps pour se familiariser avec les tigre ; mais, tenez ! si là-bas, sur cette belle grève unie, vous voyez tout à coup, au lieu d'un lamentin, une belle créature, une femme, l'ordre, en chantant, ses longs cheveux ruisselants d'eau, et cette femme, quoique visible à votre oeil, ne fait qu'un esprit impalpable, que feriez-vous ?

"Une chose bien simple, j'aurais une peur horrible ! dit naïvement don Cornelio.

"Alors, je n'ai plus rien à vous dire. Je cherchais pour une certaine course un compagnon plus brave que Clara ; je me contenterai du nègre. J'aurais espéré que vous... enfin n'en parlons plus."

L'Indien n'ajouta pas un mot ; sous l'influence d'une terreur vague suscitée par les demi-confidences de Costal, l'officier s'était aussi, et tous deux, dans l'attente de la prise de la citadelle, continuèrent à regarder silencieusement l'immense et mystérieux Océan, dans la présence du lamentin animait seule la vaste solitude.

CHAPITRE II

OU L'ETUDIANT EN THEOLOGIE
VEUT MARCHER SUR
MADRID

Nous avons un peu négligé le récit des aventures de don Cornelio Lantejas, pour ne pas interrompre le cours d'autres événements. Pendant qu'il attend avec Costal le résultat de la trahison de l'artilleur galicien, c'est le moment de faire connaître comment l'économie paternelle, dont nous l'avons entendu se plaindre déjà, non sans quelque raison, l'avait jeté de nouveau dans une série de dangers auprès desquels ceux qui lui avaient fait courir les tigre et les serpents à sonnettes enlaidies au-dessus de son hamac n'étaient, comme dit Sancho, que *tortas y pan pintado*.

L'étudiant, muni d'un bon cheval, don de la munificence de don Mariano Silva, n'avait pas tardé à regagner la maison de son père, trop rapidement même ; car si, cette fois comme la première, son voyage eût duré deux mois, les circonstances en eussent été tout autres pour lui.

(A SUIVRE)

—Le café n'était connu ni des Grecs ni des Romains de la grande époque. Par exemple, les Romains connaissaient le vin ; ils buvaient dans de grands vases et les vidaient souvent.

SA VIE FUT SAUVER

M. J. E. Lily, un citoyen important de Hannibal, Mo., a été délivré dernièrement d'une mort affreuse. Il dit : "J'eus une fièvre typhoïde qui se changea en pneumonie. Mes poumons s'endurcirent. J'étais si faible que je ne pouvais pas même m'asseoir dans mon lit. Rien ne m'aidait. Je m'attendais de mourir bientôt de consomption, quand j'entendis parler de la Nouvelle Découverte du Dr King. Une bouteille me fut grand bien. Je continuai d'en faire usage, et maintenant je suis bien et fort. Je ne puis en faire trop de louange. Cette médecine merveilleuse est la cure la plus sûre et la plus prompt de maladies de la gorge et des poumons, 50 c et \$1.00, dans toutes les pharmacies ; chaque bouteille est garantie."

MACASIN

Departement

Z. PAQUET

QUE DESIREZ-VOUS MESSIEURS ?

Le vêtement est ici au complet, des pieds à la tête, en prévision de l'hiver le plus rigoureux.

Le plus beau choix de drap à paletot.
Draps d'Elbow (Peltzer) noir et bleu.
Draps Vienna, très pesant.
Draps Moscou.
Draps Castor.
Draps Français.
Whitney et imitation flanelle, etc.

Spécialité :

Voici un bon Beaver noir et bleu qui fera ouvrir les yeux au prix extraordinaire qu'il est marqué, seulement 65c la verge.
Magnifique choix de Pardessus et Ulsters confectionnés, à prix concrets.
Vous remarquerez au passage un très chaud veston en cuir noir doublé en "couverture" ou mackinaw.
Vous avez aussi de très confortables pardessus en étoffe aussi doublés en mackinaw.

VOTRE CHOIX MESDAMES !

Très beau matelassé brun et noir pour Capotes et Colerettes, valant \$3.50 pour \$2.00 la verge.
Whitney Mixture Allemand très épais pour Costumes de Dame et aussi pour Paletot d'Homme, valeur ordinaire \$2.50, à \$1.50.
Draps Sport (Golf Cloth), à double face.
Magnifique choix de draps couleurs fashionables.
Dix nuances différentes dans les verts seuls.
Manteaux confectionnés, parfaits sous tout rapport.
Elegante Capote en "couverture" avec nervures, épaulettes et capuchon couleurs pour filettes comme pour garçons.

Les derniers en mode
Superbes matelines en Plaid, Laine et Soie.
Bons en garnitures à 18c et 37c.
Tous jours des occasions exceptionnelles dans les Gants, Bas, Rubans, mousselines de toilette ou de ménage, etc.
Il reste encore une bonne balance de Gants de Cid, valant \$1.15, à 69c la paire.

Lainage à bon marché

Très belle Crétonne valant 15 c. à 10 c., réduite à 12c. la verge.
Beau choix de Flanellette, Magnifique assortiment de couvertures de laine, douillettes, etc.
Peignoirs en étrete et flanellette.
Robes de nuit assorties de couleurs tendres avec jolies garnitures pour Dames et Fillettes.
Balance d'un grand lot de robes de chambre, valant 60c 75c, à 50c.
Le plus bel assortiment de tweeds draps et serges en tous genres pour complets de toilette ou de tout les jours.
Atelier de tailleur de première classe. Satisfaction garantie. Prix minimes.
Vêtements confectionnés pour tous les âges. Choix presque infini.
Voyez nos tables d'étalage qui sont toujours chargées et sans cesse renouvelées avec l'occasion de bon marché inouïable.
Gants et mitaines en tous genres, gants de rue, gants et mitaines de voiture et de voyage, chaudes doublures, avec ou sans fourrure.

Chemises Klondike

En gros Melton très pesant, plus chaud que le Jersey, fabrication spéciale pour travaux en plein air.
La balance de nos Chemises Flanelle valant \$1, \$1.25 \$1.50 s'en va rapidement à 69c.
C'est une occasion qu'il ne faut pas manquer.

Par suite d'une production excessive à la manufacture nous pouvons offrir d'excellentes camisoles et caleçons d'hiver, en laine rose, blanc et gris valant 45 c, à 35 la pièce.

Lingerie pour hommes au grand complet.

Chemiserie, cravates, bretelles, etc à grand marché.

Très joli foulard couleurs pour jeune homme, à 20c, seulement.

Chaussures pour tous

Visitez le Magasin de Chaussures. L'élégante et confortable Bottine Penseur pour Dames.

Agence exclusive à Québec pour les produits supérieurs de la Lynn Shoe Co.

Toute commande par la malle sera exécutée avec soin et promptitude.

Z. PAQUET

Nos 167-169-171
Rue St-Joseph
QUEBEC.

Nul écrit inséré sans nom responsable

PRIX D'ABONNEMENT :
Canada et États-Unis : \$1.00 payable d'avance
TARIF DES ANNONCES :
1re insertion, 12c. par ligne
2e " " " " 8 " " "
3e " " " " 6 " " "
Conditions spéciales pour annonces de rapports, réclames, etc., etc.

VICTORIAVILLE, 21 JANVIER 1899

La session provinciale

La session provinciale s'est ouverte, jeudi, le 12 janvier courant avec le cérémonial ordinaire. Le discours du trône, lu par son Excellence le lieutenant-gouverneur, a été un long exposé de certains événements de l'année. Puis viennent les projets que le gouvernement propose d'introduire pendant la présente session.

Ce discours du trône a été vivement discuté par les journaux, et le sens qu'il est une innovation dans le genre, et déroge aux coutumes qui veulent que le discours du trône soit explicite et constitutionnel.

Il s'y rencontre aussi de curieux détails, de la nature d'une censure pour l'administration du gouvernement précédent, chose contraire à la constitution qui ne veut pas que la couronne puisse errer.

C'est donc de la part du gouvernement Marchand, qui a préparé ce long et fastidieux grimoire une erreur de jugement regrettable. On y rencontre des allusions à la conférence internationale, ce qui intéresse le gouvernement fédéral. C'est une variété où se trouvent mêlées les deux pouvoirs fédéral et provincial. Evidemment, il y a encore là une invention qui ne donne guère à croire les libéraux sincères, lorsqu'ils parlent de non-intervention des différents pouvoirs dans les affaires qui ressortissent exclusivement de ces différents pouvoirs.

Comme pièce littéraire, on y rencontre une grande pureté de style, de l'élégance qui révèle l'atticisme de certains ministres; mais on est préféré moins d'ampleur, moins de force, moins de tournure et quelque chose de plus au point, comme disent les anglais.

Il est question du bill de l'instruction, qui a été déposé cette semaine par l'honorable procureur général, et dont le teneur en a passablement été modifié sur celui de l'an dernier, avec l'exclusion, toutefois, de l'article concernant la création d'un ministère de l'instruction publique, et quelques modifications pouvant servir d'appât pour l'opinion publique, c'est-à-dire la distribution gratuite des livres. Ceci veut dire, tout bonnement, qu'on ne se tient pas pour battu après la déroute du dernier bill au conseil législatif, et que pour mieux réussir, on prend la ligne oblique pour arriver au même but dans la suite.

Il y est fait mention d'une loi autorisant la refonte des lois sur la chasse, d'un projet se rapportant aux délimitations territoriales de notre province et de l'acquisition de nouveaux territoires. L'agriculture n'est pas oubliée. Esprons qu'on y pensera pour, au moins, ne pas réduire encore une fois l'octroi aux cercles agricoles.

En passant, les ministres s'adressent des éloges si saillants qu'on oublie presque le reste du discours.

L'adresse en réponse a été prononcée et suivie d'une courte discussion, que l'opposition n'a pas voulu prolonger, se réservant d'étudier en leur temps les différentes mesures qui seront soumises à la chambre.

La Conférence Internationale

UN FIASCO

Voici les commentaires du "N.Y. Commercial Advertiser", du 4 janvier, sur le discours de Sir W. Laurier, au Monument National :

"Sir Wilfrid Laurier a fait, au Monument National, à Montréal, un discours qui semble prédire l'échec des négociations de Washington, au moins au point de vue canadien. Nous sommes, a-t-il dit, des patriotes, et nous ne consentons à rien qui soit le sacrifice d'un intérêt quelconque du pays." Ces paroles, lorsqu'elles sont prononcées par un politicien aussi discret que Sir W. Laurier, sont un aveu implicite de défaite. Il ne fallait pas d'autre indication de lui pour faire comprendre que l'entente est impossible sur la réciprocité et comme c'est de toutes, la question la plus importante, sur laquelle les libéraux canadiens s'efforcent à même d'obtenir des concessions plus facilement que leurs adversaires conservateurs, on peut dire que le but auquel aspiraient les commissaires canadiens, n'est pas atteint. Notre gouvernement, (américain), aura, sans doute, à s'occuper des représailles du Canada, contre nos pêcheurs, par exemple. Si le Canada impose l'antique en interprétation du traité de 1818, nous nous adresserons à la Grande-Bretagne pour obtenir justice, et il est probable que nous l'aurons. La question entre le Canada et la Grande-Bretagne est de savoir si les intérêts locaux du premier doivent être sacrifiés aux intérêts impériaux de la seconde."

PLUS D'APPEL.

Le Procureur-Général, M. Archambault par son assistant-procureur M. L. J. Cannon, a informé M. J. D. Ledue, l'avocat de Oordelia Viau qu'il ne pouvait donner la permission de porter devant la cour d'appel, la décision du juge Taschereau sur certains points de loi soulevés durant le fameux procès.

LES BOIS-FRANCS

ST-LOUIS DE BLANDFORD

Le 26 mars 1825, cinq vaillantes personnes, M. Charles Héon et son épouse Louise Cormier, Charles Thibodeau et son épouse Rosalie Poirier et M. Hubert Poirier, quittèrent leur belle paroisse natale, la Nativité de la Sainte-Vierge de Bécancour, pour tenter fortune et s'établir sur les bords de la Rivière Bécancour, dont les eaux limpides vont se décharger dans les majestueux Saint-Laurent, à peu de distance du clocher qui avait vu s'écouler les premiers jours de leur enfance. Ce fut là le noyau d'hommes courageux qui les premiers donnèrent l'élan à la colonisation dans les Bois-Francis.

En pleine forêt, ces colons rencontrèrent deux sauvages qui faisaient la chasse en ces parages, et qui furent accusés d'avoir massacré un Canadien du nom d'Antoine Dubuc, de Saint-Pierre les Beccquets. Ce meurtre eut lieu à un arpent au Nord-Est de l'église actuelle de Blandford. L'un de ces sauvages, nommé Noël François, maître chasseur, dit-on, de Saint-Pierre les Beccquets, fut trouvé coupable de cet homicide aux assises criminelles de la Cour des Trois-Rivières, et exécuté, en cette ville, en septembre 1825.

Nos braves pionniers de la colonisation, Charles Héon et ses compagnons, arrivèrent, le 27 mars 1825, sur les limites des cantons de Blandford et Maddington, y construisirent à la hâte, une cabane en bois rond de 17 pieds carrés pour se mettre à l'abri des injures de l'air et se protéger contre l'inclemence de la saison. Une fois installés sur ces lopins de terre, ils s'armèrent courageusement de la cognée du défricheur et en peu de temps, à force d'énergie et de travail, ils parvinrent à préparer à la culture une certaine étendue de terrain. Dès le même printemps, ils purent confier à la terre blé, patates et blé d'inde. Cette petite semence leur donna dans l'automne un excellent rendement. L'année suivante, les défrichements furent beaucoup plus considérables, et la récolte très abondante; ce qui réjouit grandement le cœur de ces colons, et leur fit comprendre qu'en peu d'années, ils pourraient se créer là de très beaux établissements agricoles. Il en fut ainsi tant qu'on s'occupa d'agriculture; mais vint le commerce de bois. On négligea la culture; et la paroisse de la "Rivière Bécancour", comme on l'appelait alors, ne fit plus, ou presque plus de progrès. Le gouvernement d'alors, pour encourager la colonisation dans ces endroits, fit donner à M. Charles Héon des lots C, D, E et F dans le royaume du canton de Blandford. Cette étendue de terre était trop considérable pour permettre à M. Héon d'entreprendre de la défricher seul, il se décida à en donner une partie à de nouveaux colons, pour avoir la consolation de les voir se fixer près de lui dans l'immensité de la forêt. Il en fit une large part à M. Joseph Gagnon de Bécancour qui vint s'y établir avec sa femme et ses trois enfants, en mars 1826. En 1827, Barthélemy Auger, Jean Rousseau et Clément Mailhot, montèrent dans le canton de Blandford, et commencèrent des défrichements sur les terres dont ils avaient fait l'acquisition.

En 1826, MM. Charles Héon, Charles Thibodeau et Hubert Poirier avaient commencé à ouvrir un chemin de douze milles de longueur entre Blandford et Maddington se prolongeant jusqu'à Gentilly.

Au mois de juillet 1828, les braves colons de Blandford, se voyant privés de toute assistance religieuse les dimanches et les fêtes, plantèrent une croix sur le bord de la rivière, près de la ligne du canton de Maddington. C'est au pied de cette croix que ces défricheurs s'assemblaient, les jours consacrés au Seigneur, pour y réciter le chapelet et y faire en commun quelque lecture édifiante; oh! ce devait être là un spectacle sublime aux yeux du Seigneur!

La première mission dans le canton de Blandford eut lieu dans le mois de février 1828. Il y a 70 ans. Elle fut donnée par M. Claude Gabriel Courty, curé de St-Edouard de Gentilly. Messire Courty était un français. Il fut obligé de quitter sa patrie, la belle France, lors de la malheureuse révolution française. Il fut curé de Gentilly de 1795 à 1832. Il fut le premier prêtre qui pénétra dans le canton de Blandford, comme dix ans plus tard, le 6 février 1838, M. Olivier Larue, alors curé de Gentilly, fut le premier qui mit le pied dans le canton de Stanfold, dit la messe et baptisa sept enfants dans la maison de M. Pierre Bercease, alias Pierre Landry, qui demeurait sur les bords de la rivière Nicolet, dans le 12e rang.

Dans sa visite aux colons de Blandford, Messire Courty dit la messe dans le haut de la maison de M. Charles Héon, leur adressa de chaleureuses paroles d'encouragement, bénit leur croix et leurs bâtisses.

Cette mission de Blandford fut faite successivement jusqu'en 1839 par mes sieurs les curés et vicaires de Gentilly, Michel Carrier, Olivier Larue, François-Magloire Turcotte, Joseph David Déziel. A l'automne de 1839, M. Denis Marcoux fut nommé missionnaire de Blandford, avec résidence à Gentilly.

Tout allait à merveille dans la petite colonie de Blandford. Les terres se défrichaient rapidement, les récoltes étaient très bonnes, et déjà les colons jouissaient du fruit de leurs labeurs en récoltant du grain suffisamment pour passer la plus grande partie de l'année. M. Héon bâtit alors une petite scierie, qui permettait aux défricheurs de faire préparer le bois dont ils avaient besoin pour construire leurs maisons et leurs bâtiments de ferme. C'était là un point important de gagné.

Les colons d'alors étaient obligés de transporter leurs grains pour les faire moudre à Gentilly, à une distance de dix-huit milles, dans un chemin nouveau et pénible et à travers une longue sa vane. M. Charles Héon, homme d'énergie et d'initiative, se décida à construire un moulin à farine. C'était une

construction qui n'égalait ni en proportion, ni en splendeur, ni en perfection des machineries, les magnifiques moulins à farine des MM. Ogilvie, de Montreuil; mais tout modeste qu'il était, ce moulin suffisait aux colons de cette époque et rendait des services immenses à cette population. Une scierie et un moulin à farine dans une paroisse naissante et éloignée de tout centre important, sont deux choses indispensables.

Mais il est une autre chose importante pour une nouvelle colonie : c'est une chapelle.

Le Canadien, qui a vu le jour sur les rives enchantées de notre grand fleuve, qui a appris sur les genoux de sa bonne mère à bégayer le doux nom de son Dieu, qui a vu s'écouler péniblement les jours de son enfance à l'ombre tutélaire du clocher de sa paroisse, qui a contracté dès son bas âge l'habitude de se rendre tous les dimanches et jours de fêtes au temple catholique pour y offrir l'encens, prier et adorer, ne peut se faire à l'idée de vivre sans édifice religieux pour rendre publiquement au Seigneur le culte qui lui est dû, sans un autel pour offrir le saint sacrifice, sans un prêtre à ses côtés pour le consoler et le soutenir au milieu des difficultés sans nombre qu'il rencontre à chaque pas sur le chemin de la vie.

Dans de semblables circonstances, les colons de la Rivière Bécancour, s'assemblèrent, et il fut unanimement résolu de s'adresser à Mgr Signay, Archevêque de Québec, pour lui demander la permission de construire une chapelle. Cette requête est datée du 6 mars 1833. Elle fut signée par 34 paroissiens et fut certifiée par M. L. Genest, notaire de Gentilly, le 16 mars 1833. Leur demande fut favorablement accueillie et permission de bâtir une chapelle d'au moins 50 pieds par 35 pieds, leur fut accordée par Mgr Signay, le 12 avril 1833.

M. Charles Héon entreprit de construire la dite chapelle, comme il appert par un acte en date du 28 novembre 1834, fait par Mre L. Genest, notaire de Gentilly. Une lettre de M. L. Massue, de Québec, en date du 26 juin 1835, nous fait connaître la date approximative où fut élevée la chapelle. "Je regrette beaucoup de ne pouvoir me rendre sur les lieux et être présent pendant que l'on procédera à l'érection de cette chapelle. Il me paraît urgent d'abattre le peu de bois qui reste sur le large du terrain afin de prévenir tout accident par le feu. Avant que vous procédiez à lever la bâtisse, il est de votre devoir que vous en préveniez Monsieur le curé ou celui qui est à sa place, pour qu'il bénisse le terrain, y pose une croix et puisse faire ce qui est d'usage en pareil cas."

La chapelle de la rivière Bécancour, fut donc entreprise par M. C. Héon, le 30 novembre 1834. Elle fut levée vers la fin de juin ou le commencement de juillet 1835, et livrée au culte en novembre 1835. M. Michel Carrier, curé de Gentilly, faisait alors les missions de la rivière Bécancour. Ce fut lui qui dit la première messe dans la chapelle de Blandford, la première élevée dans les Bois-Francis. Ce fut en décembre 1835.

L'hon. Louis Massue, de Québec, se montra d'une grande libéralité envers ces pauvres colons; il leur fournit la peinture, les vitres et les ferrures; c'était là assurément leur témoignage un vif intérêt et leur donner un puissant encouragement. Vers la fin des travaux, deux personnes de confiance se rendirent dans la généreuse ville de Québec pour recueillir quelques aumônes en faveur de la nouvelle mission. Elles furent assez heureuses pour rapporter la somme de cent piastres en argent, un joli tableau sur toile, dont M. Légaré peintre, et une croix en fer que l'on voit encore aujourd'hui sur le clocher de Saint-Louis de Blandford.

Depuis l'année 1840 jusqu'à 1849 la mission de Blandford fut faite par messieurs les curés de Saint-Calixte de Somerset, M. Clavis Gagnon, Charles-Edouard Bélanger et Edouard Dufour. De 1849 à 1862 par messieurs les curés de Stanfold, MM. Antoine Racine, mort évêque de Sherbrooke, Pierre Lahaye et Narcisse Pelletier.

En 1865 Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières, nomma M. Arthur Carufel premier curé résident à St-Louis de Blandford. Ses successeurs furent : M. Ovide Carufel, Charles Bellemare, Henri Julien, Georges Brunel et Charles-Edouard Mailhot.

Nous devons ici déclarer en justice que si c'est un fait acquis à l'histoire de la paroisse de Blandford que MM. Charles Héon, Charles Thibodeau et Hubert Poirier en ont été les premiers colons, il est également vrai que M. Charles Héon a été pour ainsi dire l'âme de cette colonie dans les premières années de son développement.

M. Héon a occupé, à diverses reprises, des postes d'honneur et de confiance au milieu de ses concitoyens, et par son énergie, son travail persévérant et ses sages économies, il était parvenu à une belle aisance, et peut être cité à bon droit à tous ceux qui désirent s'établir sur des terres nouvelles comme un exemple frappant du succès auquel ils peuvent arriver.

La propriété de M. Charles Héon est restée bien de famille. Elle est occupée aujourd'hui par son petit fils M. Philippe Héon.

M. Charles Héon est décédé à St-Louis de Blandford, le 16 mai 1882, âgé de quatre-vingt-trois ans, deux mois et seize jours, muni de tous les sacrements de l'Eglise et entouré de l'estime générale de la population.

AU MANITOBA.

Winnipeg, 16—Pour couper court à une rumeur mise en circulation et aux termes de laquelle on disait que l'hon. Hugh John Macdonald ne serait pas le chef du parti conservateur à la prochaine législature du Manitoba, l'ancien collègue de sir Charles Tupper écrit à la presse ce qui suit :

"Les électeurs du Manitoba, a dit Hugh John, décideront si je serai le chef du parti de l'opposition ou si je serai le chef du gouvernement après les élections générales, mais si je suis en vie, je conduirai certainement le parti

conservateur à la bataille. A moins que dans l'intervalle, je perde la confiance ou que je ne réussisse pas à me faire élire; je serai le chef du parti conservateur aux prochaines élections législatives et à la Chambre provinciale."

Nouvelles de Victoriaville

M. le notaire F. X. Lemieux, tiendra à l'avenir un bureau dans celui de M. H. Gaudet avocat, chez M. Oct. Gaudet. Il yendra ici tous les mardis, jeudi et samedi de chaque semaine de 8 hrs. a. m. à midi.

Nous recevons les rapports suivants des paroisses environnantes : Kingsley : MM. Wilton Wadleigh, E. Evans, Zéphirin Chénay ont été élus conseillers par acclamation.

St-Pierre Baptiste : MM. W. Drolet, Adélard Laverdière et James Henderson élus conseillers. Le 16 courant, M. W. Drolet a été nommé maire.

St-Rosaire. Les statistiques de la paroisse de St-Rosaire sont les suivantes : 165 familles; 458 communiant; 760 âmes.

M. Emile Jean, fils de notre ancien concitoyen M. Frs. Jean, et maintenant à St-Boniface, est en visite chez M. George Letourneau.

Nous apprenons avec chagrin le décès de Marie Anne Briscilla, enfant bien aimé de M. Zéphirin Auger, à l'âge de 6 mois, 14 jours.

La sépulture a eu lieu mercredi le 18 courant.

Nos condoléances à la famille.

—Le jeune Joseph Doyer s'est fait gravement mutiler la main droite entre les pièces d'accouplement de deux wagons qu'il voulait raccorder. Le jeune Doyer travaillait temporairement comme serfrenier remplaçant son frère atteint de la grippe.

Nous apprenons la mort de M. Alfred Constant, cultivateur, de Ste-Victoire, arrivé, le 19 courant, à l'âge de 58 ans.

—Le cheval de M. J. O. Legendre fabricant de vins ayant pris le mors au dent, alla se jeter sur une maison de M. Hebert de St-Rosaire avec une violence telle qu'il en est mort quelques minutes après.

M. Jos. Vigneau, restaurateur, est bien rétabli d'une attaque de grippe qu'il a retenue à sa chambre durant 15 jours.

M. et Mde Jos. Delisle, de Lévis, étaient en visite chez M. Paul Thibault, dimanche.

M. Eugène Bergeron, forgeron, est absent pour quelques jours de repos chez son frère à Walkers Cutting, il sera de retour lundi.

—De passage : MM. Dolphis Vigneau, Joseph Trudel, St-Vallère; Nap Rousseau, Albert Lainesse, St-Albert.

—Il nous fait plaisir de constater que les jeunes encouragent le patinoir. On nous dit qu'il y aura des parties de hockey. Qu'on ne l'oublie pas, ces exercices sur les patins sont très propres à développer les membres et très hygiéniques.

—Notre populaire vendeur de journaux Denis Sylvestre, dit tribule la Minerve, la Gazette anglaise, la Presse, le Saturday Globe, le Monde illustré, l'Echo des Bois-Francis, le Samedi, la Patrie, et le Canard.

—A l'article 16 et 18 du règlement concernant le bonus à la manufacture de chaussures, nous devons faire remarquer qu'il s'agit d'une erreur matérielle. Au lieu de vingt mille, qu'on lise dix mille, ce qui laissera à \$20000 le bonus projeté.

M. J. W. Faucher, actuellement en voyage d'affaires à Ottawa, nous écrit qu'il a refusé une offre de 40 dollars pour son magnifique chien "Sport".

—Il y aura dimanche, après la messe, une assemblée spéciale de la Société St-Jean Baptiste, pour régler l'affaire de M. Eugène Gagné.

Nous apprenons avec chagrin la mort de Mme Vve Noël, née Héloïse Gauvran, autrefois de St-Pierre les Beccquets, arrivée à Manchester, au commencement de janvier, à l'âge de 76 ans.

A Trois-Rivières, la semaine dernière, est décédée à l'âge de 58 ans Zoé Mailhot, fille de feu le capitaine O. Mailhot, de St-Pierre les Beccquets.

Ces deux personnes étaient parentes des familles Bourbeau, de notre ville.

—Le magasin des jeunes, tenu par M. Rosaire Bourbeau, est très achalandé depuis qu'on a annoncé la vente à réduction et pour du Cash. La semaine courante, ça été un vrai va et vient. De beaux tweeds, draps, pardessus, rideaux, flanellettes, chaussures genre nouveau et de goût; épicerie, huile, sirop etc. etc.

Nous apprenons avec plaisir que notre ami M. Léon Maheu, se rétablit promptement d'une attaque de grippe qui l'a fait beaucoup souffrir.

M. Thibodeau est à se faire construire des écuries et sheds pour tenir un assortiment complet de voitures de louage.

—A VENDRE.—Une bâtisse à deux étages, 38 pieds de largeur sur 56 pieds de longueur, pouvant servir pour un magasin; aussi une résidence 30x20 avec écurie et grange, sur un lot de terre de 90 pieds de profondeur; le tout situé au coin de la rue principale Notre-Dame, et le coin de la route qui conduit sur le terrain du couvent. S'adresser à M. Maheu et Dufresne, manufacturiers de cigares.

—M. et Mme Joseph Faucher sont partis hier pour faire un voyage à Nicolet et Yamaska.

Naissance.—Le 16 janvier, Mme Octave Labbé, un fils, par rain et marraine, M. et Mme. Johnny Genest.

1000 lbs de morue fraîche chez M. Paul Thibault, à 4 cts la lb. au 100 lbs.

Aux dames : Nettoyez vos gants avec la Niller's Gloveine ce n'est pas un liquide; ne laissez aucune odeur et peut être employée même lorsque le gant est sur la main. En vente, seulement chez le Dr J. M. Dionne, Victoriaville.

Notes d'Arthabaskaville

M. L. E. N. Pratte, de Montréal, était de passage, mercredi pour affaires judiciaires à Châteauguay.

Vendredi les membres de la Société d'agriculture ont siégé pour décider des affaires importantes au sujet du site pour les expositions annuelles de Comté.

La Cour Supérieure a siégé cette semaine sous la présidence de Son Honneur le Juge Choquette.

Il a été perdu dimanche une robe de chambre de bafta, doublée de drap gris. Prière de la remettre à M. D. O. Bonneau, si quelqu'un l'a retrouvée.

Mort du Rvd Chs Chiniquy

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

Le Rvd Charles Chiniquy est décédé lundi avant-midi à onze heures moins le quart, à sa résidence, 65 rue Hutchison, à Montréal. Il naquit à Kamouraska, le 30 juillet 1809 du mariage de Charles Chiniquy et de Marie Reine Perrault. Après avoir fait ses études au collège de Nicolet, il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1833 par Mgr Signay. Il remplit d'abord les fonctions de vicaire à St-Charles de Bellechasse et en 1835 il fut nommé chapelain de l'hôpital de marine, à Québec.

En 1838 il était appelé à la cure de Beaufort où il commença ses célèbres prédications sur la tempérance. En 1843 il fut transféré à Kamouraska et continua avec beaucoup de succès ses prédications. Il vit arborer l'étendard de la tempérance sur les deux rives du St-Laurent.

En 1846, il entra chez les Oblats, à Longueil et il sortit de cet ordre religieux un an après.

En 1848, il prêcha la tempérance dans le district de Montréal et recevait comme témoignage de reconnaissance une médaille en or de la ville de Montréal. En 1831, il se rend à Chicago pour y prêcher la colonisation, mais il s'y fit une célébrité bien déplorable en résistant à l'autorité de son évêque diocésain Mgr O'Regan qui l'interdit le 3 septembre 1856.

L'abbé Chiniquy était alors curé de la florissante paroisse de Ste-Anne près de Bourbonnais dont il entraînait une grande partie des paroissiens dans son schisme. Tout ce que purent faire alors M. l'abbé Brossard, curé de Longueil, son ancien protecteur, M. l'abbé Desaulniers, son ancien confrère de collège, et supérieur du collège, de St-Hyacinthe, M. le vicaire général Mailloche, de Québec, M. l'abbé Campeau et une foule de prêtres tant du Canada que du diocèse de Chicago pour ramener le prêtre déchu dans la voie de la soumission, fut peine perdue. Chiniquy se fit publiquement apostat et commença à prêcher contre l'enseignement de l'Eglise catholique. En 1864 il se mariait avec Mlle Euphémie Allard, de Kanaakee, dont il eut deux filles. L'aînée est mariée au Rvd Morin, pasteur presbytérien de Montréal.

Au mois de février 1859, Mgr Bourget évêque de Montréal, faisait lire dans toutes les églises du diocèse une lettre pastorale pour avertir que Chiniquy n'appartenait plus à l'Eglise catholique. Le Rvd Charles Chiniquy demeura dans sa paroisse de Ste-Anne, Illinois, jusqu'à il y a neuf ans. Son successeur fut le Rvd Placide Boudreau. Il vint alors demeurer à Montréal où il prêcha dans plusieurs églises protestantes de la ville et de la campagne et en particulier dans son église, coin des rues Cadieux et Ste-Catherine. Il fit son dernier sermon il y a trois semaines à Hochelaga, à la maison des vieillards protestants.

Lorsque la maladie l'atteint il y a quelques jours, il se disposait à aller faire des conférences à Ottawa. Le Rvd Chiniquy est allé en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Ecosse où il a donné des conférences.

Depuis 1860, lui et sa congrégation, appartenant à l'Eglise presbytérienne, s'est éteint à l'âge de 90 ans 5 mois et 16 jours. Son épouse et ses deux filles lui survivent.

UN GUIDE ATTRAYANT POUR LES COLONS

Nous sommes dans un âge de luxe, un âge dans lequel il faut que tout soit attrayant, un livre même est guère regardé à moins que le couvert. L'impression et même la reliure plaisent au regard.

Le gouvernement Provincial semble avoir reconnu ce fait si nous devons en juger par l'élégante brochure qui vient d'être publiée par le département de la colonisation et des mines sous le titre de : La Région du Lac St. Jean.

Ce petit ouvrage de forme oblongue, peut être facilement mis dans la poche, il est rempli de renseignements précieux ainsi que de statistiques officielles relatives au sol, au climat et aux conditions de ce grand pays qui est à juste titre appelé : "Le Grenier de la Province de Québec."

Le couvert de la brochure est presque une œuvre d'art et est une représentation en couleurs d'une scène agricole; puis les quatre-vingt pages de matière à lire, profondément illustrées par de jolies gravures représentant divers points d'intérêt et principalement des scènes d'agriculture dans le nouveau district.

Dans son ensemble, ce petit ouvrage est le plus joli du genre qui, jusqu'ici ait été publié et fait grandement honneur au département de la colonisation et des Mines, ainsi qu'à son actif et populaire ministre l'honorable Adélard Turgeon.

Ce livre est certainement destiné à donner une grande impulsion à l'œuvre de la colonisation dans notre Province.

Toutes les personnes désireuses l'obtenir un exemplaire devront s'adresser au département de la colonisation et des Mines, ou à M. René Dupont, agent de colonisation du chemin de fer du Lac St. Jean à Québec.

Une Epidémie De Grippe...

S'étend de nouveau sur tout le Canada Avec une virulence extraordinaire

L'attaque la plus violente depuis 1890, laissant derrière elle une suite innombrable de mauvais effets qui rendent la vie misérable. Des moyens prompts et efficaces doivent être pris pour renforcer le système.

La grippe qui sévit actuellement sur ce pays, est une de ces épidémies périodiques, une des maladies les plus traitées, les plus difficiles, avec laquelle la médecine a à compter. Ce sont les suites de la maladie qui sont particulièrement désastreuses, et elles assument des formes variées, les principales à mentionner étant la faiblesse de cœur, affections des bronches et des poumons, prostration nerveuse, alternation de frissons et de fièvres, une constante sensation de lassitude et une indispotion à chaque effort mental ou physique. Souvent la victime prend des mois à se relever des suites de la grippe, et dans les cas où il s'agit de constitutions faibles et parmi les vieillards, le nombre de cas qui se terminent fatalement est extraordinaire.

Même après une légère attaque de grippe, il est d'impérieuse nécessité que le système soit parfaitement tonifié, les nerfs renforcés et le sang enrichi. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède sur lequel on puisse compter, en cette occurrence, pour obtenir une guérison prompte et parfaite. Ces pilules sont un vrai nutritif du sang, apportant un fluide vital les constituants qui lui donnent la richesse, la couleur rouge et la force, chassant ainsi la maladie et agissant comme un tonique et un réconfortant de tout le système.

M. Harry Dagg, un cultivateur bien connu, demeurant près de Ninga, apporte son témoignage au sujet de la grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams, en faisant disparaître les suites de la grippe. La maladie le laissa victime de frissons, violents maux de tête, étourdissements et graves battements de cœur. M. Dagg dit : "J'allai finalement à Boissevain consulter un médecin, qui me dit que la maladie était probablement pour dégénérer en consommation. Je fus sous ses soins pendant environ trois mois, mais j'affaiblissais graduellement et j'étais incapable de faire quoique ce soit. Alors, un de mes voisins me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et comme mon cas était grave, je résolus d'en faire un essai judicieux, et j'en achetai une douzaine de boîtes. Je n'avais pas encore fini de prendre la troisième boîte et je sentais qu'elles me faisaient du bien, et je n'avais pas encore fini de prendre les douze boîtes, que j'étais aussi fort et aussi vigoureux que je l'étais avant de tomber malade, et je puis sans crainte recommander les Pilules Roses du Dr Williams, pour les nombreuses maladies qui suivent une attaque de grippe."

Si vous souffrez d'une attaque de grippe, procurez-vous immédiatement des Pilules Roses du Dr Williams, et elles vous rendront la santé parfaite. Insistez pour qu'on vous donne les véritables, car les imitations n'ont jamais guéri qui que ce soit. Si votre marchand n'en a pas, demandez-en directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., et elles vous seront envoyées franco par la poste, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

SIR CHARLES TUPPER ARRIVE A HALIFAX

Halifax, 16—Sir Charles Tupper était passer à bord du "Californian", arrivé ici ce matin. Plusieurs de ses amis sont allés le recevoir au débarcadère. Sir Charles demeurera à Halifax jusqu'à mercredi. Dans une entrevue qu'il a accordée à un journaliste, Sir Charles a dit que l'administration du Yukon a été un désappointement et qu'il le a paralysé son exploitation. Il dénonce le droit régulier de 10 pour cent et déclare qu'après avoir étudié la question, il croit qu'un droit de 2 pour cent serait suffisant.

Quant au projet de réforme du Sénat, qu'il énoncé par M. Laurier, Sir Charles le qualifie de dangereux parce que ce projet porterait un coup grave au principe fondamental de la constitution.

LE FUTUR EVEQUE DES TROIS-RIVIERES.

Nous apprenons de source autorisée,

Dans les Bois-Francis

Warwick

Naissances. — Mme Louis Létourneau, une fille.

Mme Noël Michaud une fille.

Décès. — M. Louis Hamel est décédé, samedi, le 14 courant, à l'âge de 79 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi le 17.

De passage. — M. et Mme Eugénie Beauchamp, Ste-Clotilde; MM. Edouard Leblanc, Georges Beauchamp, Anna Fréchette, M. et Mme E. Dubuc, M. et Mme Joseph Tourigny, d'Arthabaskaville; M. L. Langlois, d'Albion.

— Jeudi a eu lieu l'assemblée des actionnaires de la manufacture de lard. M. F. Baril, le président a lu le rapport et a déclaré un surplus de 280.42. On doit remarquer que cette fabrique est en opération depuis un an et c'est un résultat auquel on aurait dû loin de s'attendre.

Ste-Julie de Somerset

Dimanche dernier, jour de la fête du Saint-Nom de Jésus, était le jour choisi pour la communion des "Hommes de la ligue du Sacré-Cœur de Jésus".

Le R. P. Proulx J. J., de la Résidence de Québec, a dit la messe de communion à 7 h. et a adressé aux Ligués une charmante allocution, les encourageant à persévérer dans leurs bonnes résolutions.

À la grand'messe le Révérend Père a fait le sermon sur la fête du jour. Il nous a expliqué la mission de Jésus en venant sur la terre : il vient détruire le règne de Satan dans le monde et dans les âmes, il vient sauver son peuple du péché. Son nom signifie Sauveur.

Il nous a fait voir ce qu'était la civilisation payenne avant la venue de Jésus-Christ : l'homme ne recherchait que les richesses et les plaisirs, et il était tellement dégradé qu'il avait fini par diviser tous les vices.

Jésus vient substituer à cette civilisation barbare la civilisation chrétienne. Il vient nous dire : Heureux les pauvres ! Heureux ceux qui pleurent ! Heureux ceux qui souffrent ! Heureux ceux qui ont faim ! Heureux ceux qui ont soif ! Heureux ceux qui sont persécutés ! L'homme ne saurait trouver le vrai bonheur dans les jouissances et les plaisirs : le bonheur véritable se trouve dans l'accomplissement du devoir, dans la paix de la conscience, dans le sacrifice fait pour Dieu.

Le bonheur parfait, celui qui satisfait toute la capacité de notre cœur, ne sera la possession du ciel dont Dieu nous a promis la possession. Prenez votre croix et suivez-le. Allons donc courageusement à la suite de Jésus, montrons-nous généreux, et nous arriverons heureusement au terme.

Le R. P. Proulx parle avec chaleur et conviction : il impressionne son auditoire.

Naissances. — Dimanche matin le 15 janvier, madame H. B. Tourigny, deux enfants, un garçon et une fille.

Le R. P. Proulx, contemporain de M. Tourigny au Séminaire de Nicolet, leur a administré le Baptême.

Le parrain et la marraine du garçon ont été M. Joseph Legendre, fils de J. B. O. Legendre, et M. Armand Legendre, fils de J. B. O. Legendre. La marraine de la fille a été M. P. F. Béland, fils de N. P. On lui a donné les noms de Honoré Bruno.

Le parrain et la marraine de la fille ont été Eusèbe Roby, marchand, et Madame Maria Roby, son épouse. On lui a donné les noms de Marie Honorine.

— Nous avons une température excessivement variable. Nous passons d'un moment à l'autre du froid au chaud. Il y a quelques jours le thermomètre est descendu en bas de 20 degrés Réaumur, et vingt quatre heures après il était remonté à 4 degrés au-dessus de zéro. La conséquence de tout cela a été la visite de la pluie qui ne tardera pas à être suivie d'un froid à tout casser.

Nous avons bien tout ce qu'il faut pour la propagation de la grippe.

— Les journaux nous annoncent la mort de l'Ex-Père Chénier arrivé lundi, le 16 janvier courant à Montréal : il était âgé de 89 ans et a vécu, étant né le 30 juillet 1809.

Il fut le 25 septembre 1832, il y a eu 45 ans en septembre dernier. Il commença à exercer le ministère à St-Roch de Québec, puis fut curé à Beaufort de 1838 à 1843, curé à Kamouraska de 1843 à 1846, de 1846 à 1847 chez les Ojibwa, et prêcha la Tempérance. Jusqu'en 1851 il se rendit à Henderson, Illinois, pour fonder une colonie canadienne-française. Il fit appel dans les journaux à ses compatriotes, et plusieurs se rendirent à son invitation.

Malheureusement il devint de la voie droite et fut interdit. En 1851, par l'intermédiaire de Chicago, Mgr O'Regan, et il déclara publiquement apostat, et commença à prêcher contre l'enseignement de l'église catholique.

Il était décédé 23 ans depuis son ordination. Il a donc été inhumé couronné sa vie par 42 années d'apostasie.

— Sa carrière aurait été plus honorable et plus fructueuse s'il eût été fidèle à ses serments.

St-Rosaire

— M. et Mme Denis Boulanger de Victoriaville, et M. et Mme Alfred Laroché, de Ste-Hélène, étaient en visite chez M. Octave Hébert dimanche dernier.

Ste-Elizabeth de Warwick

— Mardi soir les citoyens de ce village étaient en réjouissance à l'occasion du 50ème anniversaire de naissance de M. Dolphis Hébert, domicilié en ce village.

La soirée a été organisée par son fils aîné, qui s'est montré des plus zélés en pareille circonstance. Les réjouissances ont duré plus de 40 personnes, tant parents que amis, venus des alentours et de loin, entre autres M. H. Hébert et M. Morin, tailleur de Kingsey.

La soirée s'ouvrit par une adresse présentée au héros de la fête par Mlle Elmire Bégin, institutrice de la paroisse, accompagnée de M. Xavier Morin qui présente un bouquet ainsi qu'un magnifique cadeau.

Nous donnons la teneur de l'adresse.

Monsieur, Nous sommes heureux de nous réunir tous ici ce soir à l'occasion de votre cinquantième anniversaire de votre naissance, pour vous féliciter de vos longues années et vous exprimer les vœux et les souhaits que nous formons pour vous en ce jour de fête.

Ces vœux et ces souhaits, deux mots les résumant tous : soyez heureux et vivez longtemps. Que la paix et la joie remplissent tous vos jours ; que celui qui vous a conservé jusqu'aujourd'hui, multiple vos années, afin que bien longtemps encore vous fassiez le bonheur de votre famille et de ceux qui vous entourent.

Nous profitons de cette circonstance pour vous exprimer notre reconnaissance et comme preuve, nous venons vous offrir ce magnifique cadeau qui vous rappelle l'amour et vous prouve la reconnaissance que nous vous devons.

Veuillez l'accepter comme marque de notre estime et de notre amour pour toujours.

Parents et amis, réjouissons-nous et espérons que la joie rayonne dans tous les cœurs ; que la soirée s'écoule gaiement et que tous rapportent un heureux souvenir de cette fête.

Présenté à Monsieur D. Hébert, le 17 janvier 1899.

Wickham-Ouest

— MM. Etienne Boucher et C. Patterson, après avoir passé leur vacances dans leur famille, sont retournés à Montréal, lundi de la semaine dernière.

— Madame Boucher est allée faire une promenade à Kingsey, chez son frère M. le curé E. Roby.

— Mademoiselle Octavie de Chatillon, fille de M. de Chatillon, Professeur de Musique au Séminaire de Nicolet, était en visite la semaine dernière, chez M. James Timmons, agent du Pacifique.

— Madame Robidoux, de Roxton-Falls était ici la semaine dernière, en visite chez son gendre, M. le Docteur C. Fautoux.

Un concert de louanges

S'éleva chaque jour de toutes les parties du monde et le BAUME DE VIE, à l'égard, pour chanter ses mérites et ses bienfaits.

GARTHBY

Le bazar qui vient de se terminer, et dont les revenus devaient être employés à la décoration de l'intérieur de notre nouvelle église, a été couronné d'un brillant succès. Les recettes, qui se montent à mille et vingt-cinq piastres, attestent du dévouement et de l'enthousiasme qui ont régénéré parmi notre population et celle des cantons environnants. Les zélateurs et les sœurs de cette belle œuvre se sont passés par un courage et un dévouement incomparables. Malgré un froid violent et des chemins difficiles, l'affluence des étrangers a été considérable. Le projet de construction de ce vaste édifice, qui en premier lieu, semblait semer la terreur dans le cœur de plusieurs des résidents de notre canton, est une réalisation qui est un véritable encouragement pour notre population. Ce grand succès est dû au courage, au dévouement et à la persévérance de notre vénérable et vénéré pasteur, le Révérend Monsieur Carrier ; cet homme unique et phénoménal qui semble posséder le secret de résoudre les problèmes presque impossibles à réaliser. Aussi ce vaste édifice, construit par lui et sous ses soins, restera comme un monument impérissable de son dévouement et de sa sollicitude envers nous. Dans quelques semaines, ce bel édifice sera prêt à recevoir les prières et les louanges de la mission de ce vénérable pasteur, parmi nous, a été une mission toute providentielle. Il n'y a que quelques années à peine, des nuages sombres et menaçants planaient au-dessus de notre village, plusieurs d'entre nous portaient au cœur des plaies aiguës, et le ciel était noir. La Providence a envoyé vers nous un noble et dévoué pasteur, tenant dans sa main la branche d'olivier, symbole de la paix, un tonnerre et de la consolation. Il a apporté sur ces plaies le baume ineffable de la guérison ; aujourd'hui, nous vivons heureux sous un ciel pur et sans nuages. Aussi nous formons tous à l'unanimité des vœux afin que la Providence, dans son infinie bonté, veuille le conserver pendant longtemps à notre respect et à notre amour pour lui permettre de continuer ses œuvres de bien et de charité dont il a fait preuve depuis son arrivée parmi nous, et de lui donner plus tard, à l'expiration de sa carrière terrestre, la récompense éternelle qu'elle réserve à ses élus qui, comme lui, ont passé sur la terre en faisant le bien.

Un des membres du Comité du Bazar, Garthby, P. Q. 18 janvier—1899.

LES NERFS DE FER DE BISMARCK

Était le résultat de sa santé splendide. Une volonté indomptable et une énergie terrible ne se rencontrent pas où l'estomac, le foie, les reins et les intestins ne sont pas en bon état. Si vous voulez avoir ces qualités et les succès qu'elles comportent, faites usage des pilules "New Life of Dr. King". Elles développent tous les pouvoirs du cerveau et du corps. Que 25 c dans toutes les pharmacies.

CONDAMNE A QUINZE ANS DE PENITENCIER

Trois-Rivières, 17.—M. le magistrat Désilets a prononcé sentence, hier après-midi, dans la cause du nommé Panetton, accusé d'avoir, le 20 décembre dernier, dardé et blessé, avec la lame d'un couteau à re-sort, Marie Baribeau, son épouse, dans le but de lui infliger des blessures graves. Le prisonnier est aussi accusé de voies de faits sur la personne de son fils Donat Panetton. Après lecture des deux actes d'accusation, le prisonnier, par son avocat, M. J. G. Harnois, demanda un procès expéditif et plaide coupable aux deux accusations. M. J. G. Harnois, au nom de la femme de l'accusé et de tous ses parents, implora pour le prisonnier la clémence du tribunal ; et le greffier de la paix demanda au nom de la société et vu les antécédents du prisonnier, que la justice ait son cours. Le prisonnier a déjà été arrêté quatorze fois pour ivrognerie, assauts et mauvais traitements sur sa femme. Après l'acte qui lui vient de commettre, c'est peut-être le sauveur de la potence que de le mettre pour un certain temps dans l'impossibilité de continuer ces mauvais traitements qu'il n'a cessé d'infliger à sa femme depuis 20 ans. Après certaines remarques de la part du magistrat, le prisonnier est condamné à 15 ans de pénitencier, à St-Vincent de Paul, pour la première accusation. Quant à la seconde accusation, vu la pénalité infligée sur la première, le magistrat ne la condamne qu'à 48 hrs. de prison. Une foule considérable assistait au jugement. Panetton qui est âgé de 46 ans, a toujours vécu aux Trois-Rivières. Le nouveau forçat sera conduit au pénitencier, par le grand constable ces jours prochains.

COLLEGE ACADIEN INCENDIE

Le collège de Ste-Anne, de la Baie Ste-Marie, Nouvelle-Ecosse, est devenu la proie des flammes, dans la nuit de jeudi dernier. Ce collège ne date que de quelques années et était évalué à \$75,000.

Il était sous la direction des RR. PP. Endistes. Les assurances ne sont que de \$20,000.

Dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse il ne reste plus maintenant qu'un collège canadien-français ; c'est l'Université de St-Joseph de Memramcook, sous la direction des RR. PP. de la Croix.

ERUPTION DU VESUVE.

Naples 17.—L'éruption du Vésuve prend des proportions considérables. Des torrents de lave coulent dans toutes les directions. Jusqu'à présent, aucun dégât dangereux n'a été causé par l'éruption.

Santander, Esp. 17.—Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie ici à une heure, ce matin. Les habitants de cette ville ont été pris d'épouvante. Un grand nombre de vitres ont été brisées par la secousse.

A TOUT COMME UN ROMAN.

Nashua, N. H., 11.—Il y a quelques jours, avait lieu en cette ville, une réunion de famille, telle qu'on n'en entend jamais parler ailleurs que dans les romans ou dans les comédies, ce qui prouve encore une fois que la vie réelle est parfois le plus grand des romans et la plus intéressante des comédies.

Les personnes intéressées sont M. William A. Davis, demeurant au No. 106 rue Ash, en cette cité ; Stephen A. White de Boston, et Mlle. Belle Lacroix, une confrencière et élocutionniste de quelque renom.

En octobre 1871, M. et Mme. Stephen A. White, de Weymouth Mass., après avoir essayé de tout pour empêcher la misère de deux visiteurs durent se séparer de leurs enfants, n'en gardant qu'un à la maison, un garçon.

Deux fillettes furent placées dans une institution de Boston ; elles étaient âgées respectivement de 8 et 5 ans.

La plus jeune, Rose, fut adoptée, mais l'autre fut plus tard renvoyée dans sa famille, où après avoir longtemps pris soin d'un vieil oncle malade, elle se maria finalement avec William E. Davis, de cette ville.

Le garçon, Stephen A. White, commença jeune à se caser pour la vie ; il réussit assez bien et en 1896, il avait une position avantageuse à Boston.

Un soir de l'automne de 1896, le jeune White assista à une réunion sociale où il fut présenté à l'étoile de la soirée, Mlle. Belle Lacroix, une déclamatrice et confrencière. Ce fut un cas d'amour subit.

Ils se rencontrèrent fréquemment à la suite et l'amour devint mutuel. Le jour de Noël dernier, White demanda la jeune fille en mariage. Il fut accepté, à condition d'obtenir le consentement des parents de la jeune fille.

Le même soir, Mlle Lacroix fit part à ses parents de cette demande. Ils ne firent pas d'objections, mais le père annonça à la jeune fille qu'elle n'était pas véritablement son enfant, mais seulement sa fille adoptive. Cette dernière annonça la chose à son fiancé, ce qui ne changea aucunement son amour, ni sa détermination de la prendre pour femme.

Ils se rendirent à l'institution où la jeune fille avait été adoptée et le directeur, après beaucoup de recherches, prouva que Belle Lacroix était Rose A. White, la sœur de son fiancé. La jeune fille eut un long évanouissement en apprenant la nouvelle. Aussitôt qu'elle eut repris ses sens, elle fut conduite ici, auprès de sa sœur, Mme. William E. Davis, et les membres éparés de cette même famille furent réunis après une séparation d'un quart de siècle.

Mlle Lacroix ou plutôt Rose White, vit maintenant avec sa sœur Mme. Davis, elle est parfaitement satisfaite d'avoir trouvé un frère, même au prix de la perte d'un époux.

BRULES VIFS.

L'Original, Ont. 17.—Un incendie qui a coûté la vie à trois personnes a eu lieu à Riceville, canton de Plantagenet, vendredi soir. Les victimes sont la femme et les deux enfants de M. Paul Parker, un Canadien-Français demeurant sur une ferme appartenant à M. W. J. Reid. L'incendie s'est déclaré pendant l'absence de M. Parker. Mme. Parker et sa sœur ont été éveillées par les craquements produits par l'incendie et se sont précipitées au dehors. Cependant Mme. Parker est entrée pour secourir ses enfants, mais elle a été suffoquée par la fumée et a expiré dans les flammes. Ses deux enfants ont péri également. Dans les ruines on a retrouvé que quelques ossements calcinés.

LE DEVOUEMENT D'UNE MERE.

Halifax, 12.

Mardi soir, à Pleasant Valley, Mme. George S. Fleming et deux de ses enfants ont péri dans les flammes, en essayant de s'échapper de leur demeure en feu. Il faisait un froid intense et le vent soufflait en tempête, lorsque, on le suppose, le feu fut mis à la maison par un tuyau de poêle défectueux.

Activées par la tempête, les flammes enveloppèrent bientôt toute la maison, du bas à la toiture. Mme. Fleming, ses six enfants et une servante dormaient. Le mari était absent. Vers 10 hrs. le pétilllement des flammes éveilla les occupants de la maison, qui cherchèrent précipitamment leur salut dans la fuite. La servante et quatre enfants purent sortir et se rendre chez un voisin à un demi mille de distance. Mais la mère n'a pu s'échapper. Les voisins qui se sont empressés de venir à son secours, l'ont trouvée morte.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le mardi de chaque semaine

VIANDES

	5 cts.
Bœuf, rôti par lb.	0.08
Bœuf, bouilli.	0.06
Veau, quartier.	0.10
Yéou, quartier.	0.08
Lard frais la lb.	0.09
Lard frais par 100 lbs.	0.06
Lard salé la lb.	0.09
Mouton.	0.08
Jambon fumé, la lb.	0.12
Saindoux.	0.10
Saucisse.	0.10
Saucisse de Boulogne.	0.10
Tête en fromage, la lb.	0.10
Langues.	0.12
Poulette, la couple.	0.45
Dindons, vifs.	0.75
Dindons la lb.	0.10
Canards la lb.	0.07
Oie, vif.	0.80
Oie la lb.	0.10
Perdrix, la couple.	0.40
Saindoux au seau de 90 lbs, composé.	1.35
" " Fairbank.	1.50
" " Pure.	1.75

LAITERIE

Butte la douzaine.	0.25
Beurre salé, la lb.	0.18
Beurre frais, la lb.	0.25
Beurre de beurrier la livre.	0.20
Fromage ordinaire.	0.10
Fromage Gruyère.	0.40
Miel en gâteau.	0.10
Miel oulé.	0.05

LEGUMES

Patates, le minot.	0.35
Choux de Slom, le minot.	0.35
Oignons, la lb.	0.02
Oignons, le minot.	0.90
Navets le minot.	0.20
Carottes le minot.	0.50
Painis la lb.	0.05
Betteraves, le minot.	0.35

GRAINS

Paille, le 100 bottes.	3.00
Foin, le 100 bottes.	4.00
Foin pressé, la tonne.	6.00
Blé, le minot.	1.00
Avoine, la lb.	0.01
Orge, le minot.	0.50
Grain de blé, le minot.	0.50
Grain de mil, le minot.	2.50
Pois le minot.	1.00

FARINES

Farine McKay.	2.15
Farine, Ogilvie.	2.15
Farine, Lao des Bois.	2.15
Farine, Mo Langhin—Strong Bakers.	2.15
Farine, Manitoba.	1.90
Farine Hungarian Patent.	2.35
Farine, Perleux.	2.15
Pain blanc.	0.16
Pain brun.	0.12
Gaudriole.	1.10
Gaudriole.	0.80
Gru.	1.00

POISSON

Doré.	0.08
Poisson blanc, la lb.	0.05
Anguille, la lb.	0.05
Brochet, la lb.	0.05
Morue, la lb.	0.03
Hareng, la doz.	0.18
Filet Hareng, le quart.	7.00
Hareng Labrador No. 1.	6.00
Morue salée, le quart.	6.00
" " No. 2.	5.50
Turbot.	0.08
Sirope Barbades.	0.40
Sirope Trinidad.	0.30
Sirope Ambre.	0.35

BOIS

Epineule, la corde.	1.00
Tremble, la corde.	0.75
Frêne, la corde.	1.25
Mérisier, la corde.	1.50
Charbon dur, la tonne.	6.00
Charbon mou, la tonne.	8.00

Des de voler au secours ont trouvé la pauvre femme près de la porte, avec son enfant âgé de deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

Mme. Fleming était âgée de 85 ans. Sa demeure était un peu isolée, les voisins n'ont eu connaissance de la catastrophe qu'à deux semaines, et une petite fille d'une couple d'années. C'était pour sauver ces deux petits êtres que la pauvre mère a sacrifié sa vie.

On croit que le feu a été originaire dans le bas de la maison où se trouvaient la femme et les deux enfants qui ont péri.

La servante et les autres enfants se trouvaient en haut et ont eu meilleure chance de se sauver.

V. Berthiaume

CORDONNIER

Victoriaville.

Grand assortiment de BOTTES SAUVAGES BOTTES MALOINES BOTTES DE TRAVAIL DE TOUTES SORTES.

Chaussures et réparations de toutes sortes exécutées avec soin sous le plus court délai.

Tout ouvrage garanti et à bon marché. Venez voir et vous serez convaincus.

VICTOR BERTHIAUME.

10 déc. 1898.

A VENDRE

Une belle propriété dans Victoriaville

La propriété appartenant à M. F. X. Couillard, située, au bord de la rivière Nicolet, près du moulin, est offerte en vente à très bonnes conditions.

Une maison de 34 x 28 toute finie, avec cuisine adjacente ; une grange toute neuve de 28 x 30, avec un emplacement de 14 arpents en superficie.

S'adresser par lettre ou personnellement à F. X. COUILLARD, Victoriaville.

31 déc.

Autour du Monde.

—On estime à 70,000 par année les victimes de la peste en Angleterre.

—Un journal du Kentucky, demande que l'amiral Dewey soit candidat républicain aux prochaines élections présidentielles.

—Quelques compagnies d'assurance se proposent d'établir des tarifs d'assurance spéciaux pour les accidents de canons, de chevaux et de bicyclettes.

—L'expédition de bois du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse a été, cette année, de 119,000,000 de pieds moins qu'en 1897.

—Le Sénat de la Belgique vient de mettre à l'étude une proposition à l'effet de proportionner le nombre de cabarets au nombre des habitants d'une commune.

—Dans différentes parties de la Suisse, la circulation est interrompue à la suite de la quantité énorme de neige qui est tombée depuis quelques jours.

—Le plus petit cimetière du monde est situé dans la ville manufacturière de Galashiels, en Ecosse. Il mesure seulement 222 pieds sur 14, et est entouré d'un mur de 7 pieds de haut.

—Les cadeaux, tant en argent qu'en objets de valeur, envoyés au pape, dans le cours de l'année 1898, s'élèvent à 10 millions de francs, y compris 4 millions pour le denier de St. Pierre.

—En Italie, des femmes sont employées comme aiguilleuses sur des chemins de fer. Étant moins sujettes que les hommes à la passion des liqueurs, elles peuvent mieux prévenir les accidents, dit-on.

—Une dame Mary Howley, de Paterson, N. Y., qui avait depuis quelque temps l'esprit dérangé, a profité d'un moment où elle était seule pour se couper le bout de la langue avec des ciseaux. Elle a été transportée à l'hôpital St. Jean, où l'hémorragie l'emporta.

—70 ans, seulement se sont écoulés depuis que le premier chemin de fer du monde a été livré au service public et, durant cette période relativement courte, on en a construit 400,000 milles. Les États-Unis et le Canada en possèdent une bonne partie.

—A Trail, un petit village de l'Ohio, les quatre fils d'un fermier viennent d'épouser les quatre sœurs, filles d'un autre fermier.

—Le même ministre du culte a célébré la quadruple cérémonie, qui a duré près d'une heure.

—Dans un accès de jalousie, un nommé John Lytton, de Minier, près de Bloomington (Illinois), a tué à coups de revolver sa femme et ses deux enfants, et s'est blessé mortellement avec la même arme.

—La Park Row Building, à New-York, est la plus haute maison qui soit au monde. Avec ses 54 étages de fondations, elle mesure 501 pieds de hauteur; elle compte 29 étages, 950 bureaux, 2,995 fenêtres et 4,000 occupants. Elle a coûté \$2,400,000.

—A l'occasion des fêtes du jour de l'An, le président Faure a acquitté un grand nombre de condamnés convaincus par les cours martiales ou diminués leur sentence. Six cent soixante-dix condamnés se ressentiront aussi de la générosité du président de la République.

—Il y a des gens qui sont fiers parcequ'ils marchent plus vite que d'autres. Cependant, une mouche ordinaire fait 540 pas pendant qu'un homme valide en fait un seul. Et si ses pattes étaient aussi longues que les jambes de l'homme, l'insecte ferait 24 milles, ou 8 lieues à l'heure.

—Il y a aux États-Unis 38,000 mécaniciens de locomotives et 40,000 chauffeurs. Le total des salaires payés par année à ces deux classes d'hommes, s'élève à \$82,000,000, soit une moyenne de \$1,051 par chaque homme. Les mécaniciens gagnent naturellement plus que les chauffeurs.

—Un citoyen de South Dartmouth, Mass., exhibe une patate entourée d'un jonc d'or. Il faut croire que le tubercule, lorsqu'il était petit, trouva l'anneau sur son chemin et commença à croître à travers. Les deux extrémités, ayant grossi, ne permettent plus de retirer cet anneau. On mangera cette patate à un repas de noces.

AUCUN DROIT A LA LAIDEUR
La femme qui a une figure, une apparence et un caractère aimables aura toujours des amis, mais pour avoir ces attributs il faut se conserver la santé. Si elle est faible, malade et épuisée, elle sera nerveuse et irritable. Si elle souffre de constipation ou de maladies des reins, son sang impur lui donnera des boutons, des taches, des éruptions de la peau et un teint "mélancholique". "Electric Bitters" est le meilleur remède du monde pour réguler l'estomac, le foie et les reins, et pour purifier le sang. Il rend le nerf fort, les yeux brillants, la peau douce et rosée, le teint riche. Il fera d'une personne invalide, une femme et d'une belle apparence.

LA PREMIERE EGLISE PROTESTANTE AU CANADA.

Si, par le mot Canada, on entend tout le territoire formant aujourd'hui la Puissance, la première église protestante érigée dans le pays, est celle de St. Paul, à Halifax, Nouvelle-Ecosse. Elle fut construite en 1750, existe encore et sert au culte. Mais si on ne veut parler que du Canada tel que constitué lors de la cession, c'est-à-dire de la province de Québec, alors c'est à B. Richer en haut que revient l'honneur.

Cette église fut bâtie par le colonel, plus tard l'honorable James Cuthbert, officier de l'état-major du gouverneur général et seigneur de Berthier. Il avait acquis, en 1765, cette seigneurie de Pierre-Noël Courthiau, domicilié à Bayonne, France.

Il fit construire cette chapelle pour son propre usage; car tous les habitants de l'endroit étaient catholiques.

Il avait emmené avec lui son chapelain qui servait aussi de précepteur à ses enfants. La nouvelle église fut placée sous l'invocation de saint André, patron de l'Ecosse.

Cuthbert venait de Castle Hill, près d'Aberdeen, Ecosse. Cette famille est très ancienne; son origine remonte au delà de la conquête normande, jusqu'à l'introduction du christianisme dans ce pays.

La chapelle était en pierre. Quant à la date de son érection, les écrivains diffèrent. M. George Johnson (First things in Canada) dit que ce fut en 1786. Dans un article anonyme paru dans le Free Press d'Ottawa, le 16 janvier 1897, l'auteur la fait dater de 1771.

La femme et les enfants de Cuthbert sont enterrés dans cette chapelle.

L'église de Sorel, construite en 1785, est la deuxième par ordre d'ancienneté de la province.

La vieille église St. Gabriel de Montréal, servant actuellement de bureaux aux officiers de la police du revenu provincial, est la troisième par ordre d'ancienneté du Bas-Canada. Elle date de 92.

F. J. AUDET

—Les Recherches Historiques.

DE LA HOUILLE.

Une découverte très importante a été récemment faite dans le district de Sudbury.

Un prospecteur à la recherche de minerais aurifères a découvert un banc d'anthracite d'excellente qualité, très propre, compact et d'une qualité rappelant la meilleure anthracite de Pensylvanie.

L'étendue du gisement n'a pas encore été déterminée avec assurance, mais la veine a plus de 20 pieds d'épaisseur et un certain nombre de mineurs travaillent actuellement à la dégager. Il est très probable que d'autres gisements carbonifères existent dans la région et bien que la chose n'ait pas été ébruitée, un certain nombre de mineurs se sont déjà rendus sur les lieux pour l'exploiter. Il est parfaitement possible que la houille pour le chauffage existe un peu plus haut, et dans ce cas le district de Sudbury serait appelé à devenir prochainement le district carbonifère le plus étendu du monde entier. Dans tous les cas si ce gisement de houille a une épaisseur permanente et que sa qualité soit analogue aux échantillons prélevés à sa surface, ce sera pour la province d'Ontario une source considérable de richesses.

CAS EXTRAORDINAIRE DE LETHARGIE.

On nous apprend, qu'à Montréal, une jeune fille, Mlle Eva Roch, domiciliée au No. 432, rue Marianne, est plongée dans un sommeil profond depuis vendredi le 24 décembre 1898. Vers minuit, de ce jour, Mlle. Roch, à la suite de mal de dents, et sur le conseil de sa mère alla se mettre au lit. Subitement la jeune fille poussa un grand cri et se saisit la tête entre les mains, déclarant qu'elle ressentait des tortures indicibles. Presque aussitôt elle tomba dans le délire, causé par les douleurs lancinantes qu'elle éprouvait. Elle s'arrachait les cheveux, déchirait avec rage ses vêtements et appelait à grands cris ses parents, qui l'entouraient, consternés.

Une suprême lueur de raison parut se faire jour dans son intelligence et elle entendit les paroles de Mme Roch qui la suppliait de se mettre au lit. Elle courut dans sa chambre dont la porte s'ouvrit sur le salon, enleva ses oreillers qu'elle remplaça à l'autre bout du lit et se coucha la tête au pied de sa couche.

On la laissa dans cette position. Pendant une heure, son étrange mal lui arracha encore des plaintes déchirantes, mais elle ne reconnut pas un instant ses parents qui pleuraient près d'elle en l'entourant de caresses pour

la calmer. Puis elle s'endormit.

Depuis ce temps, cette jeune fille est étendue dans son lit; elle tient presque constamment ses mains jointes sur sa poitrine.

Il est inutile de dire que la famille Roch est dans la plus grande désolation.

LES SERPENTS DANS L'INDE

Les serpents sont le plus terrible fléau de l'Inde. Chaque année, plusieurs milliers d'infortunés périssent par suite de morsures de ces reptiles, une statistique récente évalue à 433,300 le nombre des décès survenus de ce fait entre 1876 et 1898. Ce tableau prouve que le serpent est un adversaire infiniment plus redoutable pour l'Inde que le fauve.

Pendant la même période, en effet, les bêtes féroces n'ont dévoré que 64,284 personnes. En moyenne, il se produit chaque année dans l'Inde, 20,000 décès dus aux serpents et aux fauves. Ce chiffre n'est d'ailleurs qu'une moyenne. On remarque qu'il tend à s'élever depuis quelques années. En 1875, il était de 21,266; en 1896 il atteignait 24,335.

C'est au Bengale que les morsures des serpents entraînent le plus souvent la mort. Cette province figure dans le tableau statistique que nous avons sous les yeux, pour la moitié du total des décès. Les serpents ne s'attaquent pas seulement aux hommes, ils dévorent également le bétail, mais dans une proportion moindre. Depuis 1875 à ce jour, il a péri dans l'Inde par la morsure des serpents ou sous la dent des fauves, 1,500,000 animaux domestiques. Les fauves sont cause de neuf dixièmes de la perte totale du bétail. En 1896, par exemple, 7,143 têtes de bétail périrent par suite des morsures de serpents et 81,397 furent dévorées par des animaux féroces.

BEURRE D'ARACHIDES

On vient de mettre en opération à Kokomo dans l'Indiana une manufacture de beurre d'arachides (peanuts). MM. Lane Brothers de cette place, après plusieurs années d'expérimentation ont trouvé un procédé de fabrication de beurre de peanuts qui fait concurrence au beurre de ferme et se vend 15c la livre. Le procédé n'a rien de secret. Les noix sont écoulées, puis démolées à la main de façon à enlever les noix gâtées ou défectueuses. On les fait ensuite rotir dans un four rotatif et on les frite de nouveau pour enlever les noix qui ne seraient pas absolument irréprochables de qualité. On les moule ensuite dans un moulin spécial qui les transforme en une pâte excessivement fine. L'huile naturelle contenue dans les noix donne à cette pâte l'apparence et la consistance d'un mastic, avec la différence que la masse est d'une belle couleur orange. L'addition d'une certaine quantité d'eau filtrée qui rend le produit plus maniable, termine l'opération, car on n'emploie ni sel, ni aucun autre ingrédient. Le beurre ainsi préparé ne rancit jamais, et se conserve dans n'importe quel climat. Il est mis en boîtes, de 1, 2, 5, 10, 25 et 100 livres. Ce beurre nouveau s'emploie pour les mêmes usages que le beurre ordinaire. Par l'addition d'une quantité d'eau plus forte, on en obtient une bonne crème. On peut, naturellement, lui donner la consistance du lait.

MENUS PROPS

Un monsieur ayant une visite à rendre dans un hôtel laisse son parapluie au porte-manteau avec l'inscription suivante:

"Ce parapluie appartient à un homme qui peut donner un coup de poing de la force de 250 livres."—Reviendrai dans 10 minutes.

La visite terminée, il vient chercher son parapluie, mais il trouve en place une autre carte portant ces mots:

"Cette carte a été laissée par un homme qui peut courir 20 milles à l'heure—ne reviendra pas."

Voilà la raison.

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en ont fait usage; il guérit promptement et radicalement.

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux. Des yeux sans nombre ont vu l'aurore; Ils dorment au fond des tombesaux. Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours, Ont enchanté des yeux sans nombre; Les étoiles brillent toujours, Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard, Non, non, cela n'est pas possible! Ils se sont tournés quelque part, Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et comme les astres penchants Nous quittent, mais au ciel demeurent, Les prunelles ont leurs couchants, Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux, Ouverts à quelque immense aurore, De l'autre côté des tombesaux, Les yeux qu'on ferme voient encore.

—SCULLY PRODRON.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAIN ALLANT A L'EST	
Express.....	5.40 hrs a. m.
Accommodation.....	9.50 hrs a. m.
Express.....	11.44 hrs a. m.
ALLANT A L'OUEST	
Express.....	7.10 hrs a. m.
Accommodation.....	2.00 hrs p. m.
Express.....	8.03 hrs p. m.
Express.....	9.08 hrs p. m.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à la Station d'Arthabaska, à Mde H. Gaudet, Victoriaville et à Lavergne & Faucher, notaires, à Arthabaska-ville.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU
AVOCATS, Arthabaska-ville, P. Q.
RUE CREPEAU, C. R.,
LOUIS-F. CREPEAU; L. L. H.
Téléphone BEL & LAROSE.

Méthot & Noel
AVOCATS
Arthabaska-ville.

Hector Gaudet
AVOCAT
A VICTORIAVILLE.
Bureau: Chez M. Oct. Gaudet.

J. E. Perrault
AVOCAT
A ARTHABASKA-VILLE.
Bureau: Voisin du Bureau de Poste.

F. X. LEMIEUX
NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance.
Bureau: Bâtisse du bureau de MM. Méthot & Noël, rue de l'Eglise, Arthabaska-ville.
1er avril 1898.—la.

THEOPHILE COTE
NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska.
Arthabaska-ville, P. Q.

F. V. LESSARD
NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffé de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT
NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

DIVERS

P. A. BOURK
HUSSEIN C. S. Somersot.
Se chargera de collections et de toutes autres œuvres dans cette branche.

J. O. BOURBEAU
MAGASIN GENERAL

Marchandises Sèches,
Hardes Faites,
Ferroveries,
Farine,
Epiceries,
Provisions de toutes sortes.
Victoriaville, P. Q.
30 jan. 97.—la.

Gendreau & Fils
(MAISON ÉTABLIE EN 1860).

Magasin général
Arthabaska-ville, P. Q.

HONORE PEPIN
Marchand général

WARWICK
Marchandises sèches,
Epiceries, ferronneries,
Graines, provision etc etc

Edmour Lippé
Orfèvre-Bijoutier

En face de chez M. D. O. Bourbeau
Victoriaville.

Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Joints de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée.
Fév. 98.—la.

JOS. AMYOT & FRERE
IMPORTATEURS DE

Nouvelles Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches

Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice.

Articles du Japon et de la Chine

En Gros Seulement

45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville.

QUEBEC
30 jan. 97.—1 a.

En avant !
Les affaires !

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de
FERRONNERIES,
BOIS DE VOITURES,
Outils,
CHARBON,
PEINTURES,
VERNIS,
HUILES,
VITRES,
&c., &c., &c.

A BAS PRIX

—CHEZ—

Letourneau & Auger
Marchands de Fer

GROS et DETAIL
Victoriaville.

21 Nov. 96.—6m

J. J. PANNETON
Chirurgien-Dentiste

28, RUE DES FORGES
(En face du Marché)

Trois-Rivières

Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxièmes et derniers mercredis de chaque mois ou il se livrera à la disposition du public qui voudra bien venir le rencontrer

A l'Hotel Perrault.

FRECHETTE & Cie
MARCHANDS-GENERAUX

St-Ferdinand d'Hatifax, P.Q.

Nouvelle
Manufacture

—DE—
Portes et Chassis

Antonio Filion
PROPRIÉTAIRE

VICTORIAVILLE

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la ligne de

PORTES,
CHASSIS,
JALOUSIES,
PLINTHES,
Etc., Etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète.

Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Mabeu.



J. P. GREGOIRE
TAILLEUR

Victoriaville

M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord.

M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût.

Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai.

M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes.

Une visite s. v. p.
2 avril 98.—3m.

UN SOUVENIR

Z. DUCHARME
MARBRIER

VICTORIAVILLE, P. Q.

M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Les Monuments, Epitaphes
les objets travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS de LAVEMAINS, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire un MONUMENT pour élever à la mémoire de ceux que vous avez aimés.

Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclat, la beauté désirables au Monument.

24 Voisin de Maison du Chien d'Or.
5 déc. 96.—1 a.

A VENDRE

Une magnifique terre d'une centaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de pointe, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaska-ville, bonne grange neuve. Conditions faciles.

S'adresser à

M. CREPEAU,

H. H. GUAY

LES CELEBRES

Biere et Porter

—DE—

JOHN LABATT

LONDON, Ont.

sont les meilleurs

breuvages

Portés à domicile.

Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIES

EN GROS ET EN DETAIL.

Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés.

VICTORIAVILLE

FONDERIE DE

VICTORIAVILLE

BUTEAU & PROULX

PROPRIÉTAIRES

MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOUILLOIRES,

MOULINS A BATTRE,

A BARDEAU,

A SCIE ET A CARDER,

POELES, EVIERS,

POMPES, CHARRUES,

VAI-EAUX EN FONTE, etc., etc.

ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité : MOULIN A BARDEAU

Conditions Libérales

80 jan. 98.—1 a.

D. C. T. A.

CAROLINA

DEL MONTE

CALEDONIAN

CIGARES

MANUFACTURÉS PAR

MAHEU & DUFRESNE

VICTORIAVILLE

La celebre maison

ROCHETTE, ALLAIRE & Cie

Manufacturiers de Chaussures

QUEBEC

Une des plus vieilles maisons de notre Province; vend